

FCB

les usages du monde

08.09.20

Arc en rêve - Lille

lac

LILLE FCB - Fabriquer la ville dans les substances urbaines existantes

Prendre une décision sur le devenir du site de l'usine FCB relève du défi. Les termes de l'équation sont contradictoires : la beauté et le potentiel de la « mégastructure FCB » s'imposent comme une évidence par leur puissance incomparable et, parallèlement, les difficultés de toute intervention sur l'existant sont tout aussi manifestes. Les enjeux de la problématique sont multidimensionnels, oscillant entre passé industriel et objectifs de développement contemporains, ils sont, aussi, au cœur du rapport entre un site industriel et le quartier qu'il a fédéré, mais dans lequel il constitue aujourd'hui une forme de stigmat. Enfin, ils touchent le point sensible de la capacité d'une opération d'aménagement à procéder de manière subtile et délicate, sans doute un peu plus complexe, alors que la rationalité opérationnelle tend habituellement à lisser les projets à l'aune des seuls critères d'efficacité. Les valeurs dont le site est chargé fondent la conviction qu'un lieu aussi exceptionnel appelle une opération exceptionnelle. Nous faisons ici l'hypothèse que l'enjeu de mémoire du site FCB ne se pose pas en une quelconque forme de « muséification » mais se noue autour d'autres thématiques plus complexes ; celles-ci même qui en font à la fois toute la difficulté et tout l'intérêt de la future opération d'urbanisme. Nous envisageons le rapport du projet à la mémoire du site, à trois niveaux. Il s'agit de préserver le rapport d'échelle, sa monumentalité et son unité. Les dimensions, la générosité et l'étrangeté de l'usine, sont à mobiliser toutes à la fois pour construire les qualités spécifiques du futur quartier. Préserver, ici, ce n'est pas se situer dans la nostalgie ; mais au contraire, c'est adopter l'attitude d'un développement ambitieux, mais pas aveugle ; c'est construire « à partir de » ou « avec » mais pas « à la place de », « en dépit de », « contre » ou « en oubliant » ce qui est déjà là. Le déjà là n'est pas à considérer comme une contrainte ou un facteur de blocage ; c'est au contraire comme une « matière vivante » qu'il faut ranimer pour donner lieu aux configurations nouvelles susceptibles de générer une opération rare, à partir d'un programme banal.

LILLE FCB - Make the city in existing urban substances

Making a decision on the future of the FCB plant site is a challenge.

The terms of the equation are contradictory: the beauty and the potential of the «FCB megastructure» are obvious by their incomparable power and, at the same time, the difficulties of any intervention on the existing are just as obvious. The stakes of the problem are multidimensional, oscillating between industrial past and contemporary development objectives, they are also at the heart of the relationship between an industrial site and the district it federated, but in which it constitutes today a form of stigma. Finally, they touch on the sensitive point of the capacity of a development operation to proceed in a subtle and delicate manner, undoubtedly a little more complex, whereas operational rationality usually tends to smooth projects according to efficiency criteria alone. The values for which the site is responsible are based on the conviction that such an exceptional place calls for an exceptional operation. We make the hypothesis here that the issue of the memory of the FCB site is not posed in any form of «museumization» but is built around other more complex themes; the very themes that make it both the difficulty and the interest of the future urban planning operation. We envision the project's relationship to the memory of the site on three levels. It is a matter of preserving the scale ratio, its monumentality and its unity. The dimensions, the generosity and the strangeness of the factory must all be mobilized at the same time to build the specific qualities of the future neighborhood. To preserve here is not to be nostalgic; on the contrary, it is to adopt the attitude of an ambitious but not blind development; it is to build «from» or «with» but not «in place of», «in spite of», «against» or «forgetting» what is already there. The already there is not to be considered as a constraint or a blocking factor; on the contrary, it is as «living matter» that must be revived to give rise to new configurations likely to generate a rare operation, starting from a banal programme.

RÉ-INVENTER LA VILLE DANS LES SUBSTANCES URBAINES EXISTANTES

L'usine FCB a arrêté ses machines en 1997 et a fermé ses portes en 2001, en plein cœur du quartier ouvrier, que celle-ci avait elle-même générée. Aujourd'hui, les habitants de Fives longent le haut mur en briques de l'enceinte sans pouvoir y pénétrer. La Ville s'est portée acquéreur du site, en 2006, afin d'insérer cette large emprise de 17 hectares d'un seul tenant dans le tissu serré de ce faubourg de Lille.

Dans le cahier des charges de l'étude de définition, le site de l'usine était pensé par la maîtrise d'ouvrage, comme une importante opportunité foncière support d'un énième projet d'aménagement [pour illustrer notre propos, repensons un instant à l'île Seguin, l'usine Renault, puis sa démolition, puis plus rien, juste un terrain nu, quelconque]. Nous voulons montrer que l'usine FCB n'est pas un simple tènement mais une topologie spatiale capable de produire un morceau de ville inédit, nouveau, en prise avec les attentes liées aux modes de vie urbains.

FCB

Prendre une décision sur le devenir du site de l'usine FCB relève du défi. Les termes de l'équation sont contradictoires : la beauté et le potentiel de la « mégastructure FCB » s'imposent comme une évidence par leur puissance incomparable et, parallèlement, les difficultés de toute intervention sur l'existant sont tout aussi évidentes [notamment celles posées par la pollution du site].

Les enjeux de la problématique sont multidimensionnels ; ils oscillent entre l'histoire de la métropole lilloise, son passé industriel, et ses objectifs de développement contemporains en tant que métropole européenne. Ils sont aussi au cœur du rapport entre un site industriel et le quartier qu'il a fédéré, mais dans lequel il constitue aujourd'hui une forme de stigmat. Enfin, ils touchent le point sensible de la capacité d'une opération d'aménagement à procéder de manière subtile et délicate, sans doute un peu plus complexe, alors que la rationalité opérationnelle tend habituellement à lisser les projets à l'aune des seuls critères d'efficacité.

Les valeurs dont le site est chargé fondent la conviction qu'un lieu aussi exceptionnel appelle une opération exceptionnelle. Nous faisons ici l'hypothèse que l'enjeu de mémoire du site FCB ne se pose pas en une quelconque forme de « muséification » mais se noue autour d'autres thématiques plus complexes ; celles-ci même qui en font à la fois toute la difficulté et tout l'intérêt de la future opération d'urbanisme. Nous envisageons le rapport du projet à la mémoire du site, à trois niveaux. Il s'agit de préserver le rapport d'échelle (juxtaposition sans transition entre halles et jardins des maisons ouvrières), sa monumentalité (taille et hauteur) et son unité (emprise et monolithe). Les dimensions, la générosité et l'étrangeté de l'usine, sont à mobiliser toutes à la fois pour construire les qualités spécifiques du futur quartier.

Préserver, ici, ce n'est pas se situer dans la nostalgie ; mais au contraire, c'est adopter l'attitude d'un développement ambitieux, mais pas aveugle ; c'est construire « à partir de » ou « avec » mais pas « à la place de », « en dépit de », « contre » ou « en oubliant » ce qui est déjà là. Ce qui est déjà là n'est pas à considérer comme une contrainte ou un facteur de blocage ; c'est au contraire comme une « matière vivante » qu'il faut ranimer pour

donner lieu aux configurations nouvelles susceptibles de générer une opération rare, à partir d'un programme banal de transformation.

LA DÉMOLITION N'EST PAS UN PRÉALABLE

Le plan d'aménagement du site FCB en tant qu'outil de planification ne peut pas, dès aujourd'hui prendre position de façon irréversible sur le devenir des halles. La question du maintien ou non des structures existantes renvoie à deux analyses : l'une de l'ordre de la qualité architecturale et de la valeur du construit en tant que mémoire sociale d'une histoire industrielle, l'autre renvoie à des questions de faisabilité technique, économique et juridique.

C'est bien pour cela que nous avons cherché à construire le projet sur la valorisation de l'atout spatial que représente les halles, notamment par la qualité scalaire du site. L'effet de masse, l'effet de taille, l'effet granulométrique, à la fois s'opposent radicalement et en même temps s'imbriquent à ce qui existe dans les faubourgs alentours. Cette spatialité peut et doit, si elle est comprise, orienter la personnalité et la future singularité du quartier qui vient.

Mais, faute de retrouver une programmation susceptible de réoccuper le site et les halles dans leur intégralité, le choix facile d'en faire table rase aurait pu être définitif. Mais, nous avons été persuasifs par notre approche, si bien que la décision irrévocable de démolir n'a pas été prise.

La démolition n'est donc pas un préalable : ce principe de précaution, cette délicatesse envers ce qui existe vient évidemment servir la problématique « mémorielle » du site mais nous sommes davantage dans une stratégie de mutation et de développement que dans une stratégie de réhabilitation.

ESPACE CAPABLE

Dans l'usine, à chacune de nos visites, nous avons été frappés par l'immensité du volume des halles qui est absolument remarquable. Nous proposons le vocable d'« espace capable » pour nommer ce potentiel spatial. Lors de nos réflexions préliminaires, nous avons montré à travers des exemples illustrés que les espaces des halles offrent une très grande capacité à développer de l'innovation pour le quartier résidentiel à venir. Pour illustrer notre propos et le partager, nous avons répertorié et redessiné de nombreux passages couverts de villes européennes afin de comparer les échelles et mieux appréhender la dimension de la galerie que représente une halle, par exemple dans l'hypothèse de création d'une rue couverte.

Au-delà de la volumétrie, l'enveloppe représente aussi une surface considérable. La photographie aérienne du site est très explicite, la toiture se dessine comme une grande forme blanche. La multiplication des toitures s'affirme comme une « surface capable » et comme un support à l'imagination. Sans constituer les seuls vecteurs du projet, ces capacités sont mises à profit là où elles sont porteuses de la valeur ajoutée qui fera de cette opération une opération exemplaire.

MATIÈRE VIVANTE

Le cœur du site Fives Cail Babcock matérialisé par la nappe des halles constitue la « matière vivante » du futur quartier. Le terme nous a été inspiré par le fonctionnement même de l'usine qui adaptait la forme et la taille des halles au fur et à mesure de l'élaboration des pièces sur mesure. L'usine se réinventait à chaque commande spécifique par la taille ou la technologie.

On entend aussi par « matière vivante » le lieu intense des échanges, de la centralité du quartier, des interactions sociales, de la mixité et de l'imbrication des programmes, des aménités, de la particularité des espaces publics,...

Le projet laisse ouverte la possibilité à des programmes de s'installer sur le site et dans le temps. Nous les voulons réalistes et à fort potentiel d'urbanité [il ne s'agit nullement de spéculer sur des fonctions et des usages non réalisables pour cause de coût de fonctionnement ou parce qu'ils existent par ailleurs]. Nous travaillons à l'issue des études de définition avec la Ville et la Communauté urbaine pour identifier ensemble des contenus innovants qui pourraient rayonner à une échelle plus vaste que le quartier lui-même.

Pour ce faire, nous n'avons pas voulu figer le projet par un dessin trop avancé à une évolution souhaitée et souhaitable du programme sur le secteur. Nous faisons le pari d'une programmation évolutive à qualité et quantité croissante au fur et à mesure du développement du projet dans le temps.

A l'heure actuelle du projet, certains programmes ont déjà trouvé leur place sur le site (passage couvert, lycée hôtelier, Bourse du Travail, piscine, parking silo) tandis que d'autres cherchent encore un emplacement (écoles, petite enfance, etc...).

Une série d'études de capacité a permis à la fois de vérifier la faisabilité spatiale d'un programme choisi et d'illustrer les potentialités des espaces encore non programmés.

Le projet tente tout simplement de se ré-attacher à la réalité d'une situation urbaine existante, et développe une potentialité tant environnementale, sociétale, spatiale que culturelle. Il cherche à ré-inventer « la ville sur la ville ». L'urbanisme durable ne devrait-il pas se construire avec de telles approches ? Nous proposons de régénérer le site dans sa capacité à accueillir des activités humaines. L'usine est le produit type d'une ère industrielle inconsciente de ses propres conséquences sur l'environnement : cette part de l'héritage nous lègue à la fois la question technique de la dépollution et la question d'un nouveau rapport à établir avec l'environnement.

Le changement d'usage sur le site FCB, sa remise en capacité d'être habité et fréquenté par le public, implique un renversement de perspective sur la question environnementale notamment l'enjeu de la gestion des ressources, et particulièrement celle de l'eau.

LES JARDINS D'EAU ET LE PARC URBAIN COMME ARMATURE DU PROJET

L'usine, produit type de la logique fonctionnaliste de l'ère industrielle, est appelée à changer d'usage. L'usine se transforme en usine des eaux, selon les mots du paysagiste Pascal Cribier qui nous accompagne plus

particulièrement pour l'élaboration des espaces publics. L'eau devient alors le fil directeur de la reconquête de l'usine FCB grâce à une logique de la gestion partagée lisible sur l'espace public. La mise en œuvre d'un réseau de canalisation est visible dans l'espace et le qualifie. Le système d'irrigation utilise et mutualise l'eau de pluie récupérée des toitures des halles. En amont, l'eau est acheminée des toitures par des canalisations aériennes puis se stocke au fur et à mesure dans des grandes cuves en superstructure sous les halles. Ensuite, l'eau s'écoule progressivement par de minces canaux (des goulettes en béton) pour irriguer les jardins disposés de chaque côté de l'ouvrage. Les « goulettes d'eau » se mettent en place progressivement pour former le parc en réseau ; elles unifient l'espace public et forment le vocabulaire d'un nouveau paysage.

Le plan d'aménagement du site FCB, fait de la structure des espaces publics du parc urbain en réseau les éléments déterminants du projet, leur vocation est de créer un paysage luxuriant et inédit à Lille. L'espace public comme invariant permet de structurer le site malgré les incertitudes liées au temps long du projet d'aménagement. Une armature solide accueille les différents fragments du projet dans un ensemble cohérent. Celle-ci organise les flux du quartier en devenir et entre le quartier et son environnement proche. La trame verte des jardins et courées du faubourg ouvrier fivois trouve une prolongation différenciée à travers un parc en réseau mettant en perspective des promenades et des lieux.

100% METROPOLITAIN + 100% DELICAT

Dans la configuration métropolitaine lilloise, le site de l'usine FCB tient une position stratégique qui représente un périmètre de 21,9 hectares de ZAC (pour Zone d'Aménagement Concertée). Celui-ci s'inscrit dans la géographie des grandes opérations urbaines de Lille, notamment Euralille à proximité et le site de la gare Saint-Sauveur qui en constitue le vis à vis de l'autre côté du large faisceau ferré.

La fermeture du site de l'usine depuis quelques années est vécue par le quartier comme une coupure à la fois physique et symbolique : l'usine, autrefois cœur vivant et actif des faubourgs Est, devient un espace qui leur est étranger. Le projet rétablit, sur de nouvelles bases et de nouvelles valeurs, le lien entre le site de l'ancienne usine FCB, les faubourgs Est et la Métropole. FCB devient à la fois un lieu de destination métropolitain et un nouveau quartier résidentiel emblématique inscrit dans les faubourgs de l'Est lillois.

Cette relation renouée se fonde à l'échelle du quartier sur la production d'espaces publics partagés et ouverts, et, à l'échelle métropolitaine par la spécificité assumée de la transformation de l'usine.

Le projet FCB poursuit aujourd'hui un double objectif : être intégralement métropolitain en renvoyant à des échelles stratégiques étendues et être dans le même temps et dans le même espace intégralement et radicalement délicat envers les choses qui existent, envers les gens qui vont se l'approprier. Cette ambivalence serait à même de produire cette identité contemporaine lilloise déjà présente mais qui trouve là une exacerbation productrice de lieux métropolitains alliant des qualités environnementales, des qualités de la densité et de la diversité, des qualités du vide et du plein, des qualités du grand et du petit, de l'ouvert et du fermé, de l'existant et du résolument contemporain, du lieu de destination et de proximité à la fois.

RE-INVENTING THE CITY IN EXISTING URBAN SUBSTANCES

The FCB plant stopped its machines in 1997 and closed in 2001, in the heart of the working class district that it had generated itself. Today, the inhabitants of Fives walk along the high brick wall of the enclosure without being able to enter it. The city acquired the site in 2006 in order to insert this large, 17-hectare area in a single block into the tight fabric of this Lille suburb. In the specifications of the definition study, the factory site was considered by the project owner as an important land opportunity to support yet another development project [to illustrate our point, let's think back for a moment to Ile Seguin, the Renault factory, then its demolition, then nothing more, just an empty piece of land]. We want to show that the FCB factory is not a simple tenement but a spatial topology capable of producing a new, new piece of city, in tune with the expectations of urban lifestyles.

FCB

Making a decision on the future of the FCB plant site is a challenge. The terms of the equation are contradictory: the beauty and the potential of the “megastructure FCB” are obvious by their incomparable power and, at the same time, the difficulties of any intervention on the existing are just as obvious [in particular those posed by the pollution of the site].

The stakes of the problem are multidimensional; they oscillate between the history of the Lille metropolis, its industrial past, and its contemporary development objectives as a European metropolis. They are also at the heart of the relationship between an industrial site and the district that it federated, but in which it now constitutes a form of stigma. Finally, they touch on the sensitive point of the capacity of a development operation to proceed in a subtle and delicate manner, undoubtedly a little more complex, whereas operational rationality usually tends to smooth projects according to efficiency criteria alone.

The values for which the site is responsible are based on the conviction that such an exceptional place calls for an exceptional operation. We make the hypothesis here that the issue of the memory of the FCB site is not posed in any form of “museumization” but is built around other more complex themes; the very themes that make it both the difficulty and the interest of the future urban planning operation. We envision the project's relationship to the memory of the site on three levels. It is a matter of preserving the scale ratio (juxtaposition without transition between the halls and gardens of the workers' houses), its monumentality (size and height) and its unity (right-of-way and monolith). The dimensions, generosity and strangeness of the factory must all be mobilized at the same time to build the specific qualities of the future district.

To preserve here is not to be nostalgic; on the contrary, it is to adopt the attitude of an ambitious but not blind development; it is to build “from” or “with” but not “in place of”, “in spite of”, “against” or “forgetting” what is already there. What is already there is not to be considered as a constraint or a blocking factor; on the contrary, it is as “living matter” that must be revived to give rise to new configurations likely to generate a rare operation, starting from a banal programme of transformation.

DEMOLITION IS NOT A PREREQUISITE

As a planning tool, the FCB site development plan cannot, as of today, take an irreversible position on the future of the halls. The question of whether or not to maintain the existing structures is based on two analyses: one of architectural quality and the value of the building as the social memory of an industrial history, the other refers to questions of technical, economic and legal feasibility.

This is why we have sought to build the project on the enhancement of the spatial asset represented by the halls, in particular by the scalar quality of the site. The mass effect, the size effect, the granulometric effect, are both radically opposed to and at the same time overlap with what exists in the surrounding suburbs. This spatiality can and must, if it is understood, guide the personality and future singularity of the neighbourhood that is to come.

But, for lack of finding a programming that could reoccupy the site and the halls in their entirety, the easy choice to make a clean slate could have been definitive. But we were persuasive in our approach, so that the irrevocable decision to demolish was not taken.

So demolition is not a prerequisite: this precautionary principle, this delicacy towards what exists obviously serves the “memory” problem of the site, but we are more in a strategy of mutation and development than in a strategy of rehabilitation.

CAPABLE SPACE

In the factory, on each of our visits, we were struck by the immensity of the volume of the halls, which is absolutely remarkable. We propose the term “capable space” to name this spatial potential. During our preliminary reflections, we have shown through illustrated examples that the spaces of the halls offer a very great capacity to develop innovation for the residential area to come. To illustrate and share our point, we have listed and redesigned numerous covered passages in European cities in order to compare scales and better understand the gallery dimension of a hall, for example in the hypothesis of creating a covered street.

Beyond the volume, the envelope also represents a considerable surface area. The aerial photograph of the site is very explicit, the roof appears as a large white shape. The multiplication of roofs asserts itself as a “capable surface” and as a support for the imagination. Without constituting the only vectors of the project, these capacities are put to good use where they bring the added value that will make this operation an exemplary one.

LIVE MATTER

The heart of the Fives Cail Babcock site, materialized by the tablecloth of the halls, constitutes the “living matter” of the future district. The term was inspired by the very functioning of the factory, which adapted the shape and size of the halls as the made-to-measure pieces were developed. The factory reinvented itself with each specific order by size or technology. By “living matter” we also mean the intense place of exchanges, the centrality of the neighbourhood, social interactions, the mix and

interweaving of programmes, amenities, the particularity of public spaces, etc.

The project leaves open the possibility for programs to be installed on site and over time. We want them to be realistic and have a strong urban potential [it is not a question of speculating on functions and uses that are not feasible because of operating costs or because they exist elsewhere]. We are working with the City and the Urban Community to identify together innovative contents that could be disseminated on a larger scale than the district itself.

In order to do this, we did not want to freeze the project by drawing too far ahead of a desired and desirable evolution of the programme in the area. We are betting on an evolutionary programming with increasing quality and quantity as the project develops over time.

At the current stage of the project, some programs have already found their place on the site (covered passageway, hotel school, Bourse du Travail, swimming pool, silo parking) while others are still looking for a location (schools, early childhood, etc...).

A series of capacity studies has made it possible both to verify the spatial feasibility of a chosen programme and to illustrate the potential of spaces that have not yet been programmed.

The project simply attempts to re-attach itself to the reality of an existing urban situation, and develops a potentiality that is as much environmental, societal, spatial as it is cultural. It seeks to re-invent “the city on the city”. Shouldn’t sustainable urban planning be built with such approaches? We propose to regenerate the site in its capacity to accommodate human activities. The factory is the typical product of an industrial era unaware of its own consequences on the environment: this part of the legacy bequeaths to us both the technical question of depollution and the question of a new relationship to be established with the environment.

The change of use on the FCB site, its return to its capacity to be inhabited and frequented by the public, implies a reversal of perspective on the environmental question, particularly the issue of resource management, and particularly that of water.

THE WATER GARDENS AND THE URBAN PARK AS THE BACKBONE OF THE PROJECT

The factory, a typical product of the functionalist logic of the industrial era, is destined to change its use. The factory is being transformed into a water factory, in the words of landscape architect Pascal Cribier, who accompanies us more particularly in the development of public spaces. Water then becomes the guiding thread of the reconquest of the FCB factory thanks to a logic of shared management that can be read in public spaces. The implementation of a pipe network is visible in the space and qualifies it. The irrigation system uses and mutualises the rainwater recovered from the roofs of the halls. Upstream, the water is channelled from the roofs via overhead pipes and then stored in large tanks in the superstructure under the halls. The water then gradually flows through thin channels (concrete gullies) to irrigate the gardens on either side of the structure. The “water gullies” gradually form the networked park, unifying the public space and forming the vocabulary of a new landscape.

The development plan for the FCB site makes the structure of the public spaces of the networked urban park the determining elements

of the project; their vocation is to create a lush landscape that is new to Lille. The public space as invariant allows to structure the site despite the uncertainties linked to the long time of the development project. A solid framework welcomes the different fragments of the project into a coherent whole. It organises the flows of the developing district and between the district and its immediate environment. The green framework of the gardens and courtyards of the Fivois working-class suburb finds a differentiated extension through a networked park putting promenades and places into perspective.

100% METROPOLITAN + 100% DELICATE

In the Lille metropolitan configuration, the site of the FCB plant holds a strategic position which represents a perimeter of 21.9 hectares of ZAC (for Zone d’Aménagement Concertée). It is part of the geography of Lille’s major urban operations, in particular the nearby Euralille and the site of the Saint-Sauveur railway station, which is the opposite side of the wide railway bundle.

The closure of the factory site over the last few years is experienced by the neighbourhood as a cut both physically and symbolically: the factory, once the living and active heart of the eastern suburbs, is becoming a space that is alien to them. The project re-establishes, on new bases and new values, the link between the site of the former FCB factory, the Eastern suburbs and the Metropolis. FCB becomes at the same time a place of metropolitan destination and a new emblematic residential district registered in the suburbs of the East of Lille.

This renewed relationship is based at the district level on the production of shared and open public spaces, and at the metropolitan level by the specificity assumed by the transformation of the factory.

Today, the FCB project pursues a double objective: to be entirely metropolitan by referring to extended strategic scales and, at the same time, to be at the same time and in the same space entirely and radically sensitive towards the things that exist, towards the people who are going to appropriate them. This ambivalence would be capable of producing this contemporary Lille identity that is already present but which finds here a productive exacerbation of metropolitan places combining environmental qualities, qualities of density and diversity, qualities of emptiness and fullness, qualities of large and small, open and closed, existing and resolutely contemporary, the place of destination and proximity at the same time.

Correspondances

*La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,*

*Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.*

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal

